



# Communiqué de **PRESSE**

Vendredi 11 janvier 2019

## Où en sont les investigations ?

### *Épave de la Cordelière : indices en mer, recherches à terre*

En partenariat avec la Région, le DRASSM\* a mené l'été dernier une campagne de recherches sous-marines au large de Brest avec l'objectif de retrouver les épaves de la *Marie-Cordelière* et du *Regent*, deux navires de guerre coulés en 1512, lors d'un affrontement naval mémorable entre l'armada anglaise, d'une part, et les flottes française et bretonne, d'autre part. Ces premières investigations ont permis de recueillir des milliers de données électroniques, de repérer des ancres et même l'épave, très ancienne, d'un navire de commerce. Mais point de *Cordelière*... En attendant une 2<sup>e</sup> campagne de prospection prévue en juin 2019, les analyses et recherches documentaires se poursuivent en France et en Angleterre. Elles devraient permettre de mieux délimiter la zone à explorer l'été prochain.

En ce début d'année, **Anne Gallo**, Vice-présidente de la Région au tourisme et au patrimoine, et **Michel L'Hour**, Directeur du DRASSM, ont souhaité faire le point sur ce **projet d'investigation pluridisciplinaire sans précédent**, engagé en mer et à terre, sur **trois ans**.

#### Des résultats très prometteurs

Du 25 juin au 13 juillet 2018, l'*André-Malraux*, navire scientifique du DRASSM a « ratisé » un périmètre de **6 km<sup>2</sup>** près de l'entrée du goulet de Brest. Une zone dangereuse, à forts courants, où de nombreux bateaux ont fait naufrage par le passé. Les équipes de Michel L'Hour et d'Olivia Hulot y ont découvert **une dizaine d'ancres** et, surtout, **l'épave en bois** d'un navire marchand de 30 m de long, baptisé pour l'heure **Sud Minou 1**, qui pourrait avoir sombré à la fin du Moyen-Age.

Depuis cette première campagne, le DRASSM et ses partenaires (ENSTA Brest, IFREMER, LIRMM, SHOM) analysent, à terre, les milliers de données recueillies par les robots, sondeurs et autres sonars qui ont exploré méthodiquement la zone l'été dernier. Ces outils sophistiqués ont détecté

des « **anomalies** » dans l'épaisseur du **sédiment marin** (ancres, poterie, pièce en bois) dont il faut maintenant vérifier **la nature et la datation**.

Pendant ce temps, les historiens de **l'Université de Bretagne Sud** explorent, eux aussi, en France et en Angleterre, des fonds d'archives, notamment ceux du **Portsmouth History Center**, la plus grande bibliothèque maritime du Royaume-Uni, avec l'espoir d'y trouver des éléments sur le *Regent*, fleuron de la flotte d'Henri VIII qui coula avec la *Cordelière*.

**En juin 2019**, les opérations de détection sous-marine reprendront avec la présence, de nouveau sur zone, de *l'André-Malraux* et d'une quinzaine de personnes à son bord. D'ici l'été, le

périmètre à sonder (**27 km<sup>2</sup> dont une aire de 10 km<sup>2</sup> à haute probabilité**) pourrait évoluer en fonction des résultats des recherches documentaires à terre.

Parallèlement, le DRASSM essaiera d'en savoir plus sur **l'épave du Sud Minou 1**, enfouie à plus de 50 m de profondeur, via l'interventions de systèmes robotiques très performants.



\* Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines du Ministère de la Culture

**Contacts** | **SERVICE PRESSE** | Tél. : 02 99 27 13 54 | [presse@bretagne.bzh](mailto:presse@bretagne.bzh)

Odile Bruley (06 76 87 49 57) | Rose-Marie Louis (06 88 92 04 53) | Sylvain Le Duigou (06 42 32 13 57)

[www.bretagne.bzh/espace-presse](http://www.bretagne.bzh/espace-presse) | [@bretagne\\_presse](https://twitter.com/bretagne_presse)

## Pourquoi rechercher les épaves de la *Cordelière* et du *Regent* ? En savoir plus sur l'histoire navale et valoriser le patrimoine sous-marin

La découverte de la *Marie-Cordelière*, vaisseau-amiral de la flotte bretonne, et celle du *Regent*, tous deux engloutis depuis plus de 500 ans, permettra d'en savoir plus sur l'architecture navale, l'artillerie, l'accastillage, le mobilier de bord en usage sous les règnes de la duchesse Anne et du roi Henri VIII d'Angleterre, et de les comparer. Car si les équipes mobilisées découvrent l'épave de la *Cordelière*, elles localiseront aussi celle du *Regent*.

La campagne de prospection engagée en 2018 a pour originalité de mobiliser des **moyens techniques sans précédent** (sondeur multifaisceau, sonar à balayage latéral, magnétomètre, sondeur à sédiments, systèmes de détection électromagnétique, robot... ) mais aussi une **équipe pluridisciplinaire hors pair** associant archéologues, historiens, roboticiens, cartographes, scientifiques et étudiants, majoritairement basés en Bretagne.



Quant à la Région, soucieuse de **mettre à l'honneur l'archéologie sous-marine** – près de 1 500 biens maritimes ou épaves sont répertoriés au large des côtes bretonnes -, elle soutient le projet afin que ce **patrimoine immergé et méconnu** soit davantage **étudié et valorisé**. Ainsi, certains des partenaires des recherches, comme l'IFREMER, ont été soutenus dans le cadre de **l'appel à projets NEPTUNE** (50 000 € de subventions).

### Un épisode marquant de l'histoire de la Bretagne

Construite en 1498 au Dourduff sur ordre de la duchesse Anne, la *Marie-Cordelière*, est une puissante nef de **700 à 800 tonneaux**, 40 mètres de long et 12 mètres de large. Armée de **200 canons**, dotée d'un équipage d'environ **1 000 hommes**, elle est commandée par le valeureux capitaine **Hervé de Portzmoguer**, fidèle serviteur du duché.

La Bretagne, alors formellement indépendante, prépare, avec le royaume de France, une flotte commune pour tenir tête à l'Angleterre. Informé du projet, le **roi Henri VIII** envoie alors sa puissante **armada** attaquer par surprise les navires alliés, mouillant à l'entrée de la rade de Brest.

Après avoir couvert la retraite des autres navires, la *Cordelière* se retrouve **seule face aux Anglais**, entre le goulet de Brest et la pointe Saint-Mathieu,

Plusieurs heures durant, le bâtiment breton livre bataille, endommage gravement deux vaisseaux ennemis et s'engage dans un corps-à-corps avec le *Regent*. Abordage, tirs, explosions et voiles en flammes : le 10 août 1512, les deux navires finissent par sombrer, emportant avec eux **plus de 1 500 hommes**.

Depuis, plus aucune trace des vaisseaux engloutis...



Tableau de Jim Sévellec, exposé à la tour Tanguy de Brest

### Au côté de la Région et du DRASSM, es principaux partenaires du projet

**LIRMM, Laboratoire d'Informatique, de Robotique et de Microélectronique de Montpellier**, unité mixte de recherche Université et CNRS.

**ENSTA Bretagne, École Nationale Supérieure de Techniques Avancées**, dont l'enseignement, à Brest, porte en partie sur les sciences et technologies marines. Dans le cadre du projet, elle développe un système robotisé sous-marin 100 % autonome

**IFREMER** et son unité de recherche Géosciences Marines, possède des données d'imagerie haute résolution couvrant la sortie de la rade de Brest.

**Le SHOM, service hydrographique et océanographique de la Marine**, collecte et diffuse des données de référence.

**L'Université Bretagne Sud** et son laboratoire TEMOS (Temps-Mondes-Sociétés), associent chercheurs et doctorants en histoire. L'équipe lorientaise, spécialisée en histoire maritime, collecte des bibliographies et des sources tant françaises qu'anglaises.